

LE CANARD

MONTRÉAL, 13 DÉCEMBRE 1879.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tout les mois.

On cessera d'expédier le journal aux agents retardataires qui n'auront pas réglé d'ici au prochain numéro, et d'autres agents se sont nommés à leur place.

UN CLUB RARE.

Il doit se fonder bientôt

Un club politique,
Où l'on n'dira pas un mot
Qui n'soit véridique.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

Ce club sera renommé
Pour ses patriotes ;
Et sera toujours fermé
Aux Iscariotes.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

On n'permettra dans son sein
A nul prosélyte
D'empoisonner son prochain
Avec l'eau bénite.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

Nul n'agira par dépit
Ni pour récompense ;
Chacun saura ce qu'il dit,
Et dira ce qu'il pense !

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

Nuls membres n'intrigueront
Pour avoir un grade ;
Tous les membres n'y boiront
Que d'la limonade !

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

Là, qu'on soit encore marmots
Ou bien têtes grises,
On n'entendra qu'des bons mots
Et jamais de sottises.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

On n'y montrera nul goût
Pour la hâblerie ;
L'on y proscriera surtout
La tartufferie.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

Leur principal appétit
Será la justice ;
Chacun aura de l'esprit,
Plus que de malice.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

On ne s'y courbera pas
Devant aucuns culstres ;

L'on n'y baisera les pas
D'aucun des ministres.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

On s'y saluera de loin
Sans fair' la grimace ;
Nul membre n'aura besoin
D'avoir une place.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

On traitera chaque point
En toute franchise ;
Desrosiers n'y viendra point
Faire des bêtises.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

Chaque discours sera beau,
Et surtout logique ;
On chantera : "Pas d'Thibault,"
Sur l'air d'un cantique.

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

Enfin ce cercle si chic
En tout s'ra modèle ;
Et la faveur du public
Lui sera fidèle...

Refrain.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent !

SEVERE SANSFACON.

THIBAUDOSCOPE.

A quel corps de métier appartenez vous, demandait la semaine dernière, un homme de Laprairie à l'un des typographes du "Canari ?"

—Je suis typographe, répondit notre employé.

—Vouls-êtes "Thibault"...quoi ? comment dites-vous ça ?

—Typographe ! imprimeur, si vous vouiez.

—Ah ! ah ! je comprends, les imprimeurs s'appellent des "Thibaults" maintenant. C'est donc pour ça qu'on ne voit plus que le nom de Thibault d'imprimé sur tous les journaux depuis quel temps ?

Passe-moi le "teapot," disait l'autre jour une femme à son mari, en se mettant à table pour souper.

—Je t'en prie, pas de ces bêtises là à table, répondit le mari.

Comment des bêtises ; parce que je dis le "teapot" !...

—Ah ! pardon, je pensais que tu parlais de Thibault !

Comment trouvez vous mes chevaux ? demandait hier matin un cocher de la Place d'Armes à quelqu'un en train d'examiner son "team."

—Le gros me paraît fort, mais je trouve le "p'tit beau !"

—Dites donc, êtes-vous arrêté ici pour m'insulter ?

—Comment ça ?

—Me parler de "Thibault" à propos de mes chevaux ! Vous apprendrez que je suis un homme

respectable. L'individu court encore.

Maman, maman hurlait un bambin, cet homme là m'a dit une grosse bêtise.

—Qu'est ce qu'il t'a dit, mon chéri ?

—Je m'étais fait mal au doigt, et il m'a dit : "Ça te fait-il bobo."

—Eh bien ?

—J'lui ai rien fait, moi, à cet homme là pour qu'il me parle de "Thibault."

Il n'y a plus d'enfants.

Le comble de la distraction : Entrer dans le bureau de Thibault croyant entrer chez un parfumeur.

Christin disait l'autre jour à son associé :

—Rosaire Thibaudeau a eu une fameuse chance, hein ! une syllabe de moins, et il s'appelait "Thibault !".....

—Bah ! répond Globenski, c'est une question "d'eau."

—Et de savons.

—Oui, nous le "savons."

—Cristi, dit le grand Trudel qui s'adonnait à passer par là, il faut que je me rappelle de ça, pour le conter à Rivard.

"L'Art Gallery" est ouvert. Un conseil à donner à ceux qui iront visiter les tableaux :

Évitez de dire : "C'est-y beau," car vous risqueriez de vous faire mettre à la porte.

Thibault aperçoit l'autre soir, sur l'un des quais du port, un individu dont la contenance en désordre et l'œil égaré lui firent craindre qu'il ne roulât quelque projet sinistre dans sa tête. Il l'aborde, et l'amène à avouer qu'en effet il a résolu d'attenter à ses jours.

—Que voulez-vous, dit-il, je suis de trop en ce monde, et je veux en finir avec la vie.

—Mais vous n'y songez pas, dit Thibault, revenez à vous. Il y a toujours de la ressource.

—C'est facile à dire ; je n'ai pas seulement un lit pour ce soir.

—Un lit ? mais venez coucher avec moi.

Avec vous ?

—Oui.

—Dites donc, vous êtes M. Thibault, vous, n'est ce pas ?

—Oui.

—Le vrai Thibault ?

—Mais oui.

—Et vous m'offrez d'aller coucher avec vous ?

—Sans doute.

—Eh bien, merci, mon désespoir ne va pas jusque là.

Et il se jeta à l'eau.

COUACS.

Plus on est noir, plus on est admiré en Afrique, on fait autant d'efforts dans ce pays pour avoir la peau noire qu'on en fait chez nous pour l'avoir blanche. Les nègres ont une sainte horreur du blanc ; ils disent que Satan est blanc. Il y a des endroits où un nègre trop blanc ne peut trouver à

A CONTINUER.